



La Commune



« Tuer, tuer tous les jours »

Publié le novembre 2004



tuer tous les jours » | Palestine

A l'heure où nous écrivons, Arafat est à l'agonie et hospitalisé à Paris. Et l'on assiste à toutes sortes de spéculations sur ses successeurs potentiels, ainsi qu'à des scènes ignobles de liesse des sionistes à Tel-Haviv. Pour notre part, et quels qu'aient été nos profonds désaccords avec la politique suivie par Arafat, nous saluons bien entendu l'immense courage de l'homme et du combattant. Rapide bilan de la situation actuelle, celle d'un peuple certes meurtri, mais toujours debout.

Ainsi, du début de l'Intifada en septembre 2000 jusqu'au 30 septembre 2004, 4 461 personnes ont été tuées, dont 3 438 Palestiniens et 954 Israéliens (décompte de l'Agence France-Presse), et 8 000 Palestiniens sont détenus dans les prisons israéliennes. Le pourcentage des pauvres dans la population palestinienne de Gaza et de Cisjordanie est passé de 20 à 80 % en quatre ans. Deux millions de Palestiniens vivent avec moins de 2,1 euros par jour. En mars 2003, 42 % des familles étaient totalement dépendantes de l'assistance humanitaire. Dans l'état d'Israël, 54,4 % des enfants arabes israéliens vivent sous le seuil de pauvreté, contre 20,4 % des enfants juifs. Selon Addamir, le Centre d'assistance des prisonniers (une organisation palestinienne), depuis 1967, environ 650 000 Palestiniens ont passé du temps dans les prisons israéliennes, soit environ 40 % de tous les Palestiniens de sexe masculin (incluant enfants et personnes âgées).

Un immense ghetto

La situation des masses palestiniennes ne cesse d'empirer sous les coups de l'armée sioniste. Au mois de juin, c'était l'"opération Arc-en-ciel" contre la population du camp de réfugiés de Rafah, 13 000 des 90 000 réfugiés y ont perdu leur habitation. Depuis le 1er octobre a commencé l'"opération Jours de repentir". Ce jour-là, 200 chars rentrent dans le Nord de la bande de Gaza avec la bénédiction de l'impérialisme américain, qui déclare par l'intermédiaire du porte-parole de la Maison blanche, Scott McClellan : "Les violences continuent. Nous avons toujours dit qu'Israël a le droit de se défendre, mais il est aussi important de garder en tête l'impact de ces décisions".

Arnon Soffer, professeur de géographie et de géostratégie au centre de recherche sur la sécurité nationale de l'université de Haïfa, conseiller de plusieurs ministres et chefs d'état-major, un de ceux à l'origine du plan Sharon, explique sans détour le fond de ce plan voté le 26 octobre par le parlement israélien, la Knesset : "Au lieu d'entrer à Gaza, comme nous sommes rentrés à Ein Zeitoun [camp de réfugiés de la bande de Gaza, ndlr] nous dirons aux Palestiniens que si un seul missile est tiré de l'autre côté de la barrière, nous riposterons en lançant dix. Et des femmes et des enfants seront tués, et des maisons seront détruites. [...] Lorsque 2,5 millions de personnes vivront dans un Gaza isolé, ce sera une catastrophe humaine. Ces gens deviendront des animaux encore plus féroces, et cela, avec l'aide d'un islam insensé. La tension à la frontière sera épouvantable. Cela va être une guerre terrible. Ainsi, si nous voulons rester en vie, nous allons devoir tuer, tuer et tuer. Toute la journée, tous les jours". De fait, il s'agit tout à la fois de constituer un immense ghetto plus facile à contrôler militairement et de transférer, après leur avoir versé une indemnité, les colons juifs de Gaza en Cisjordanie, où 60 % du territoire sont de fait déjà annexés, avec 400 000 colons israéliens. "Le retrait de Gaza et la barrière frontalière [il s'agit du Mur, ndlr] sont les politiques complémentaires d'un plan plus large, dont le but ultime est d'atteindre le contrôle du maximum de territoire palestinien, tout en y réduisant au maximum le nombre d'habitants arabes [...]. L'accomplissement de la barrière aura comme conséquence une annexion de fait de 20 % au moins de la Cisjordanie."

Après Arafat ?

Autant de pièges tendus aux masses palestiniennes contre leurs revendications historiques : le droit au retour de tous les réfugiés, un seul état sur tout le territoire de la Palestine. Des pièges qui viennent de se révéler comme tels avec les propos tenus par le Président des États-Unis, rappelés par Haaretz du 7 juin 2004 : "Bush a déclaré qu'il était "irréaliste" d'attendre d'Israël qu'il évacue les blocs de colonies de Cisjordanie, de même que les réfugiés palestiniens [ils sont six millions d'exilés, ndlr] ne devaient pas espérer retourner dans leurs maisons perdues lorsque Israël a été créé en 1948". Quel que soit le

successeur d'Arafat, il lui faudra tenir compte d'une réalité qui s'impose aux dirigeants du monde entier, à Bush II comme à Sharon : le cours certes douloureux mais inexorable des masses palestiniennes. "O montagne, le vent ne t'ébranlera pas", avait coutume de clamer Arafat..C'est bien ce qui s'applique, depuis 1948, à la Révolution palestinienne.